

Cours : Méthodologie de recherche

(Pour un projet de recherche scientifique...Type Doctorat LMD)

5.0

Dr. Y LAZRI

(Ce document n'entend toucher à la méthodologie de la recherche que sur la base de la version commune de plusieurs institutions universitaires et académiques et selon les orientations et recommandations d'experts dans le domaine de recherche scientifique...)

4ème ETAPE : LA CONSTRUCTION DU MODELE D'ANALYSE

Il est le prolongement naturel de la PROBLEMATIQUE mais en l'articulant sous une forme opérationnelle afin de présider au travail d'observation et d'analyse.

Le modèle d'analyse est composé de concepts et d'hypothèses qui forment un cadre d'analyse cohérent.

LES HYPOTHESES

Les hypothèses sont des propositions de REPONSES (réponses avancées...) aux questions que se pose le chercheur.

Une hypothèse est fondée sur une réflexion théorique et sur la connaissance préparatoire du terrain (phase exploratoire : Biblio, entretiens et observations). **Elle anticipe souvent une relation entre concept et phénomène étudié (SEGREGATION – MARGINALITE- GENTRIFICATION)**

Une hypothèse (comme son nom l'indique) est une réponse provisoire au problème posé par la QDD. Elle guidera le travail de recherche dans les étapes 5 et 6 et aidera à mieux conclure l'étude (étape 7).

LES CONCEPTS

Un concept vise à rendre compte du réel. Il faut donc préciser ses indicateurs (comment il se manifeste ?), puis les mesurer dans le cas concret qui nous intéresse.

Exemples

Prenons un concept simple : **VIELLESSE**

Il a une dimension : **la chronologie**

Se mesure par l'indicateur : **Age**

Prenons un concept plus complexe : **GENTRIFICATION**

Il se décline par plusieurs indicateurs (remplacement des catégories modestes par des catégories moyennes et aisées lors d'une opération de RENOVATION URBAINE). ¹

La mesure est plus complexe :

Evolution des CSP, revenus, chômage, statut de l'habitation, changements de fonctions dans les quartiers...L'exploration bibliographique nous aidera à mieux préciser les manifestations de ce concept et identifier les indicateurs qui le caractérisent.

La construction d'une ou plusieurs hypothèses (corps d'hypothèse) et la mobilisation de concepts s'inscrivent dans la logique théorique de la problématique.

Elle (l'hypothèse) sera **soumise à l'épreuve des faits dans les étapes 5 (OBSERVATION) et 6 (ANALYSE DES INFORMATIONS) et demande une position dans l'étape 7 (CONCLUSION)**

5. L'observation

6. Analyse des informations

ETAPE 5 : L'OBSERVATION (TRAVAIL DE TERRAIN)

L'observation comprend l'ensemble des opérations par lesquelles le MODELE D'ANALYSE (constitué d'hypothèses, de concepts et de leurs indicateurs) soumise à l'EPREUVE DES FAITS.

De facto, elle vise :

- À tester des hypothèses
- Confère à la recherche un principe de réalité
- Doit se conduire avec curiosité : se mettre toujours en situation d'être surpris

¹ « Tiré du document « séminaire méthodologie » Sid Ahmed Souiah

OBSERVER quoi et qui ?

Observer, ce n'est pas rassembler des données. Il faut tester les hypothèses principales et certaines autres hypothèses (complémentaires) pour mieux apprécier le phénomène étudié.

- Observer qui ? C'est circonscrire le champ d'analyse et sélectionner les unités d'observation (échantillonnage, sondage spatial...)

- Comment OBSERVER ?

- Elaborer des instruments d'observation :

- Directe (le chercheur récolte l'info et observe) ou indirecte (le chercheur s'adresse à un sujet pour obtenir l'information : enquête qualitative ou quantitative)

- Les 3 temps de l'observation indirecte ?

1- Concevoir l'instrument d'observation, celui qui sera en mesure de tester les hypothèses retenues (guide d'entretien, questionnaire) ;

2- Tester l'instrument avant l'utilisation systématique (adéquat, questions claires, cohérent, rassemble les interrogations des hypothèses) ;

3- Collecte des données ;

- **L'observation directe ...** Elle est directement menée par le chercheur. Elle consiste à l'observation visuelle, les relevés terrain, l'examen des comportements des acteurs, des ambiances urbaines, des pratiques socio-spatiales. C'est l'analyse qui se focalise essentiellement sur le NON VERBAL et ce qu'il révèle du point de vue des hypothèses.

- **L'observation par recueil de données existantes...** Récolter les études (d'urbanisme, plan d'occupation des sols, plan de prévention de risques...) ou les informations statistiques (Recensements, enquêtes) afin de les étudier et déterminer les éclairages que ces **informations fournissent dans le cadre du phénomène étudié et du modèle d'analyse adopté.**

ETAPE 6 : L'ANALYSE DES INFORMATIONS

Elle a pour but d'infirmer ou de confirmer les hypothèses retenues et les concepts mobilisés dans le modèle d'analyse et d'interpréter les nouveaux éléments qui apparaissent afin de reformuler et de mieux préciser les hypothèses de départ. Dans la chaîne des traitements il faut veiller à :

- Analyse de contenu des entretiens réalisés et des documents recueillis (Etudes, médias, documents officiels, positions politiques, rapports et CR de réunion,
- Décrire les données : graphique et statistiques (indicateurs de tendance centrale, de position et dispersion)
- Caractériser des unités d'observation par plusieurs indicateurs et opérer à une description par des méthodes factorielles (ACP, AFC) et proposer des classifications.
- Mesurer les relations entre variables (corrélation, modèle de liaison, contingence et khi-deux, analyse de la variance)
- Spatialiser les données recueillis (cartographie, SIG), extraits de plan d'urbanisme, organiser et légèrer les photos prises sur le terrain, traitement des images de satellites (analyse diachronique, filtrage, classification, MNT)

- **L'analyse de contenu...**

Il existe des variantes dans l'analyse de contenu :

- **L'analyse thématique** : tente de mettre en évidence les représentations sociales ou les jugements des locuteurs (personnes interviewées) à partir d'éléments constitutifs du discours (fréquence des thèmes abordés, positions sur des pratiques ou des politiques publiques...)
- **L'analyse formelle** : porte sur les formes de l'enchaînement du discours (expressions utilisées – garder les termes en dialectal et proposer des traductions -, analyse de l'énonciation). Forme du discours.
- **L'analyse structurale** : met l'accent sur la manière dont sont agencés les éléments du discours et tente de mettre en évidence des aspects sous-jacents et implicites du message. Ici le chercheur se livre à un exercice d'interprétation du discours et des principes qui l'organisent, une opération assez délicate à mener (issue de travail professionnel...).

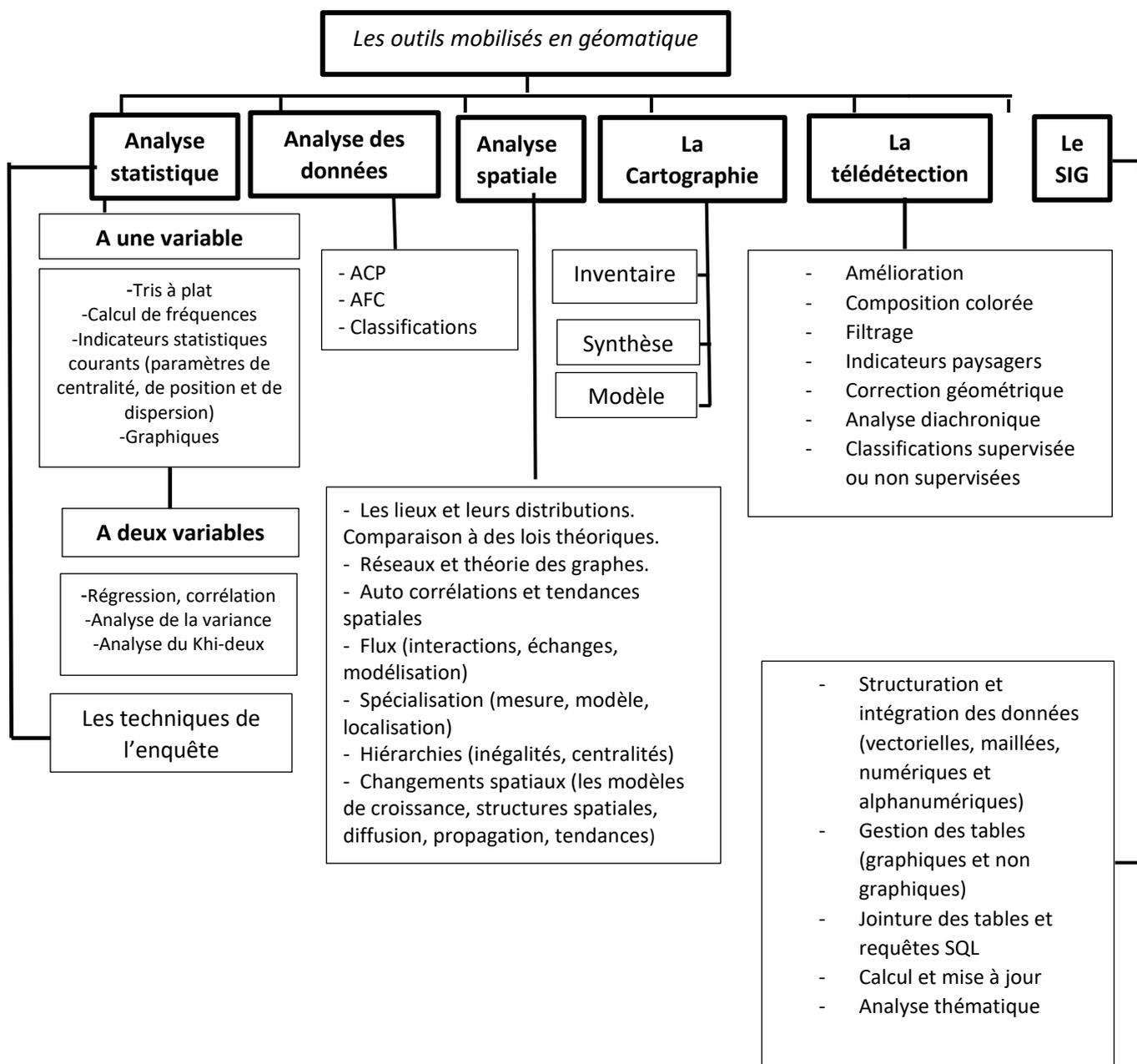


Schéma n° 01 : tiré du document « séminaire méthodologie » Sid Ahmed Souiah

Les résultats de l'étude obtenus doivent répondre à l'objectif principal • Enfin, la troisième partie peut comprendre des résultats d'analyses secondaires et complémentaires. Ces résultats peuvent aussi être présentés sous forme de tableaux, de figures ou de texte. Il faut privilégier les tableaux pour les séries de résultats (par exemple description des caractéristiques de population) pour lesquelles la rédaction risque d'être rapidement lourde. Le texte ne doit pas être redondant aux tableaux, il doit compléter l'information. Les tableaux et les figures doivent répondre à un principe de parcimonie « d'encombrement ». ²

La présentation doit être en effet la plus simple et minimaliste possible car vite illisible. Ainsi il est conseillé de choisir le format de tableau « standard » (sans lignes verticales) de Word, et pour les figures, il faut éviter les quadrillages, les aires en fond de graphiques, etc...

Les titres des figures et des tableaux doivent en principe pouvoir être lus indépendamment du texte et comprendre donc toutes les informations nécessaires. Les titres des tableaux doivent être placés au-dessus du tableau et numérotés en chiffres romains, ceux de la figure en dessous et numérotés en chiffres arabes. Exemple de présentation de tableau

DISCUSSION

Le grand piège à éviter de la discussion : faire apparaître des résultats non présentés dans la partie résultats...

L'objectif de cette partie est d'établir si les résultats ne sont pas faussés (discussion de la méthode), de les expliquer et enfin d'en établir leurs implications (discussion des résultats et perspectives de l'étude). La discussion peut éventuellement débiter par un bref rappel des principaux résultats, sans excéder une ou deux lignes. Elle doit ensuite évaluer dans quelle mesure ces résultats trouvés sont « justes », « valables » pour s'autoriser à en discuter la signification.

La « justesse » des résultats recouvre deux aspects : 1. **la précision de ces résultats** et 2. **leur validité**. On court le risque d'avoir des résultats peu précis globalement si l'on a un échantillon de petite taille. Une marge d'erreur trop grande peut parfois ne pas permettre de juger des résultats.

On doit également vérifier la validité des résultats, c'est-à-dire vérifier qu'il n'existe pas un biais. Un biais est une erreur dans le sens d'une sur ou sous-estimation systématique de toutes les mesures, qui peut aller jusqu'à masquer ou trouver à tort une relation.

Même s'il est précis, le résultat trouvé peut donc être « à côté » de la valeur réelle. Plusieurs phénomènes peuvent être à l'origine de biais. Il peut s'agir par exemple d'un biais de confusion. Il s'agit d'un facteur qui est lié à la fois à la variable « à expliquer » et à la variable « explicative ». Comme on l'a déjà évoqué avec l'exemple des accidents de voiture, l'âge des conducteurs est un facteur qui agit comme facteur de confusion dans la relation « accidents de voiture » et « marque de voiture ». Si l'on ne prend pas en compte l'âge pour expliquer la variable « accidents », on conclut à tort à l'existence d'une relation entre accidents

Cette sous partie doit donc faire le point de toutes ces limites de l'étude, afin de pouvoir juger dans quelle mesure on peut « avoir confiance » dans les résultats trouvés. Il est important, dans le cas de l'existence éventuelle d'un biais, de tenter de conclure sur son impact sur l'interprétation des résultats, c'est-à-dire d'établir le sens de ce biais : entraîne(nt)-il(s) une sur ou une sous-estimation des résultats 9?

² Maud Jourdain,

Une fois cette confiance acquise et les réserves émises, vient le temps de discuter les résultats en eux-mêmes. Il faut conclure sur les résultats par rapport à une éventuelle hypothèse de départ, conclure sur la cohérence de ces résultats avec les données de la littérature sur la question¹⁰. Enfin, on peut évoquer les conséquences de ces résultats, telles que de nouvelles recommandations de pratique et suggérer de nouvelles pistes de recherche.

7. LES CONCLUSIONS DU TRAVAIL DE RECHERCHE

La conclusion du travail comprend souvent TROIS PARTIES :

7.1 Un rappel des grandes lignes de la démarche retenue (QDD, problématique et cadre d'analyse, champ d'observation et les méthodes utilisées, une comparaison entre les résultats attendus selon les hypothèses de départ et les résultats observés lors du travail d'observation et traitement de l'information) ;

7.2 Les apports de connaissances du travail de recherche et comparaison avec les travaux d'autres auteurs sur des questions similaires (approche théorique enrichie par les résultats du travail de recherche effectué) ;

7.3 Une ouverture sur les perspectives futures.³

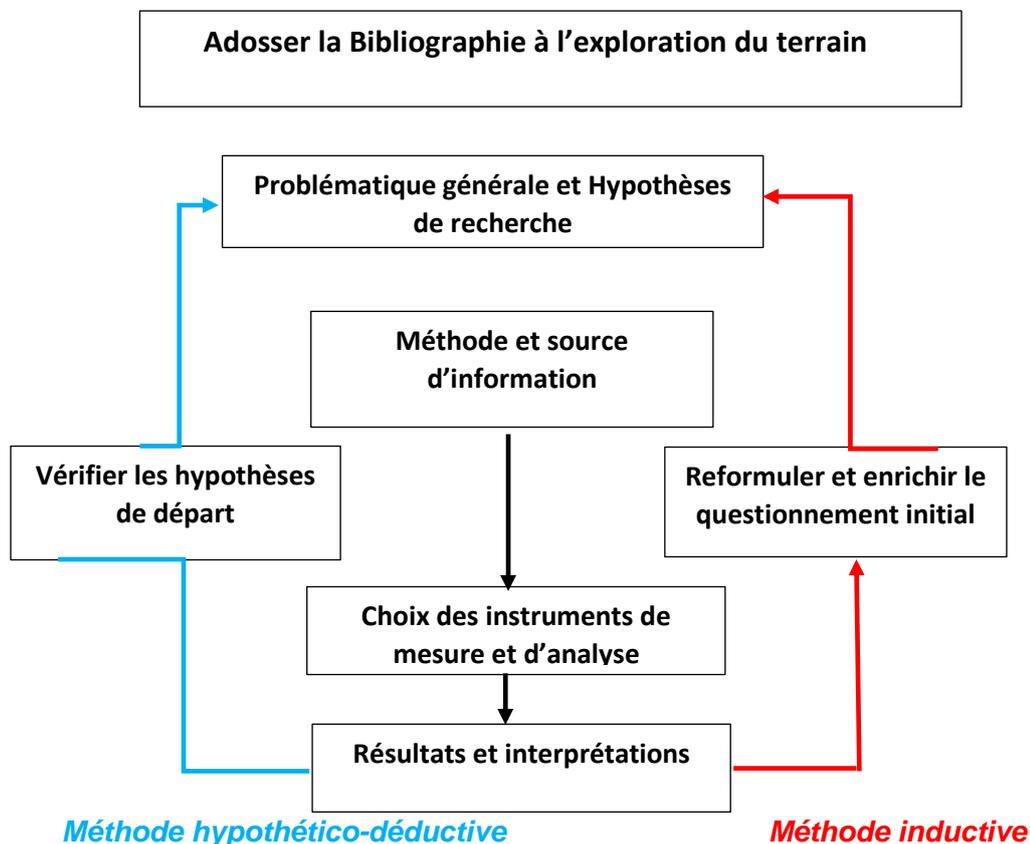


Schéma n°02 élaboré par Sid Ahmed Souiah

³ Sid Ahmed Souiah Idem